

De la sociographie à la polygraphie

Article publié dans Nelly Blanchard et Mannaig Thomas (Dir.), *Des littératures périphériques*, 2014, « Plurial », Presses Universitaires de Rennes

Qui, de l'écrivain ou du sociologue, occupe une position centrale pour rendre intelligible le social décliné dans ses multiples dimensions ? Cette question en était une, et des plus sérieuses, en France, au moment de la naissance de la sociologie, au XIX^{ème} siècle. Puis durant plusieurs décennies, elle n'a guère intéressé cette discipline mais elle se pose, à nouveaux frais, au début du XXI^{ème} siècle. Nous examinerons ici les différentes étapes qui scandent ces déplacements entre sociologie et littérature en nous interrogeant sur la centralité de la question sociale.

Quid du centre de l'intelligibilité du social

Le sous titre de l'ouvrage de Wolf Lepenies, *Les trois cultures* est particulièrement explicite : *Entre science et littérature l'avènement de la sociologie*¹. Après avoir expliqué que « Balzac veut faire pour la société ce que Buffon a fait pour la zoologie », Lepenies nous apprend que Balzac (1799-1850) se qualifiait, non sans ironie, de docteur ès sciences sociales. Il avait pensé donner pour titre à son œuvre *Etudes sociales* avant de retenir *La comédie humaine*. Œuvre dans laquelle il s'applique à construire un système social, en même temps, mais d'une tout autre manière qu'Auguste Comte (1798-1857), le fondateur du positivisme.

Ce sera ensuite Emile Durkheim (1858-1917) - dont tous les étudiants en sociologie, de nos jours, doivent connaître au moins le nom - qui entrera en concurrence avec Flaubert (1821-1880). Comme Zola (1840-1902) qui parlait de la « sociologie pratique de ses romans », Flaubert estimait que la littérature devait devenir plus scientifique, les auteurs impassibles. Cette littérature qui examinerait

¹ Lepenies W., *Les trois cultures, Entre sciences et littérature l'avènement de la sociologie*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1990, p. 4.

les choses en elles-mêmes expliquerait mieux les évolutions sociales que les théories sociologiques, considérées comme des élucubrations². Ces auteurs, tous reconnus comme centraux, étaient de fait, des polygraphes. Tous s'intéressaient, chacun avec ses procédés, à la question sociale. Ils examinaient le monde sous toutes ses facettes en étant imprégnés les uns comme les autres par ce qu'ils n'appelaient pas l'unité des sciences sociales³ mais qu'ils portaient en eux : leur concurrence les contraignait à prendre connaissance des écrits de leurs rivaux.

Classe ouvrière, classe centrale ?

Avant la fin de la première guerre mondiale, Durkheim disparaît, la sociologie perd un maître. Elle perd son centre et perd aussi de son influence sur la scène intellectuelle. Halbwachs (1877-1945), successeur de Durkheim, s'intéresse aux niveaux de vie et aux habitudes de consommation de la classe ouvrière sans engager la discussion avec la littérature sur les transformations d'une société devenue industrielle. Dans l'entre-deux guerres, les premiers intéressés par ces transformations, des ouvriers, des paysans, ou leurs enfants qui ont gravi un barreau de l'échelle sociale, écrivent sur leurs conditions d'existence et publient. Ils se retrouvent dans le Groupe des Ecrivains Proletariens, fondé en 1932. La lutte pour occuper une position centrale dans l'intelligibilité du social se déplace sur la scène politique.

Le principal animateur de ce courant littéraire, Henry Poulaille (1896-1980), devra également faire accepter l'existence de la littérature prolétarienne par la littérature⁴ :

« Il publie en 1930 *Nouvel Age littéraire*, à la fois pamphlet et manuel d'une littérature pour ainsi dire inconnue. Balayant la culture bourgeoise, l'art du bien dire et le roman distractif, il met en avant les hommes du monde entier, particulièrement les ouvriers, écrivant pour porter témoignage. Le ton polémique accuse l'impression d'un clivage

² *Ibid.*, p.4-6.

³ Lahire B., *Monde pluriel. Penser l'unité des sciences sociales*, Paris, Seuil, 2012

⁴ Chambert-Loir H, Avant-propos du numéro que la revue *Entretiens* a consacré à Henry Poulaille en 1975, Subervie Editeur, Rodez.

fondamental en littérature. « Jadis, le peuple n'était pas même convié à lire. Or, il a appris la lecture. On ne le convie qu'à écouter, mais il veut aujourd'hui s'exprimer. Alors les gens de l'élite interviennent : « Chasse gardée ». « Ecrire est un métier », disent-ils ... C'est une barrière qu'on veut rééchaffauder. Elle est vermoulue. La vie se fout des squelettes fleuris. Les élites doivent disparaître ... »⁵

Les écrivains de métier qui entendent, eux, écrire sur le peuple se regroupent ou se trouvent regroupés sous la bannière de la littérature populiste animée par André Thérive et Léon Lemonnier. Poulaille refuse avec la même vigueur l'engagement du côté des écrivains dits populistes que du côté des écrivains dits communistes, réunis dans l'A.E.A.R (Association des Ecrivains et Artistes Révolutionnaires). Il déclare :

« Nous ne voulons à aucun prix de Front littéraire commun. Et si nous le refusons avec l'A.E.A.R où idéologiquement nous avons des points communs, ce n'est pas pour accepter avec nous les dilettantes, les hommes de lettres de l'Ecole populiste. Nous sommes dans le Prolétariat et y restons et y voulons rester. Leurs salons, leurs zhommes de lettres, leurs prix nous dégoûtent. »⁶

Ces refus et dégoûts maintiendront la littérature prolétarienne en périphérie de la littérature.

Henri Barbusse (1873-1935), avant de fonder l'A.E.A.R en 1932, était directeur littéraire de *L'Humanité* depuis 1927, il avait créé la revue *Monde* en 1928, il occupait des positions qui permettent de créer des frontières ou au contraire d'établir des ponts. Or , « pour lui écrire s'apprend »⁷ et il affirmait :

« Il n'est pas bien fondé à mon sens de chercher à constituer la nouvelle littérature en faisant appel aux correspondants ouvriers. Ces correspondants ouvriers peuvent incorporer dans le mouvement une forte « garantie » de bon sens prolétarien et une activité intéressante,

⁵ *Ibid.*, p 11. Chambert-Loir cite Poulaille dans « Les écrivains du peuple », *Le Petit Bara*, 12 octobre 1934.

⁶ *Ibid.*, p. 11. Poulaille, « Front littéraire commun ? Non ! », *A Contre-Courant*, n°3, septembre 1935.

⁷ Bernard J-P., « Le Parti communiste français et les problèmes littéraires (1920-1939) », *Revue française de science politique*, 17^{ème} année, n°3, 1967, p. 526

mais ils n'ont pas les ressources suffisantes pour donner de dignes bases à la littérature prolétarienne révolutionnaire. »⁸

Jean-Pierre Bernard, dans ce même article, estime que pour l'auteur du *Feu* : « Pour rencontrer des œuvres, il fallait se risquer hors de l'orbite du parti en direction du groupe Poulaille ou des populistes. Mais ceux-ci étaient sévèrement jugés par les communistes en raison justement de leur indifférence à l'égard du débat théorique⁹ »

Distinguer le centre de la sociologie

En ce début de XXIème, à lire et à écouter les Lettrés, le sociologue qui occupe une place centrale dès lors qu'il est question de culture et de littérature est le fondateur, en 1968, du Centre de Sociologie de l'éducation et de la culture, le théoricien des inégalités sociales et de la légitimité, l'auteur, en 1979, de *La Distinction* : Pierre Bourdieu (1930-2002). Lequel bataillera avec sa propre formation initiale en philosophie pour imposer la sociologie comme la science capable de rendre intelligible le social en dévoilant la doxa, les formes de domination masquées par l'école. Se méfiant de *L'illusion biographique*¹⁰, de la littérature de témoignage, voire la récusant, Bourdieu se saisit de la littérature légitimée par l'école pour faire œuvre de sociologue. Comme ses collègues, il convoque uniquement les écrivains centraux en littérature et fait le même usage des œuvres littéraires¹¹. Si pour Barbusse écrire s'apprend, pour Bourdieu, comprendre et écrire sur la société dans laquelle on vit s'apprend par la lecture et la maîtrise de ses théories sociologiques.

⁸ Message de Barbusse à la conférence de Kharkov, nov. 1930, *Littérature de la révolution mondiale*, organe de l'Union internationale des écrivains révolutionnaires (U.I.E.R), nov-déc 1931, cité par Bernard J-P, *Ibid.*, p. 526.

⁹ *Ibid.*, p 527.

¹⁰ Bourdieu P., « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, volume 62, n°1, 1986, p. 69-72.

¹¹ Ellena L., *Sociologie et littérature, La référence à l'œuvre*, Paris, L'Harmattan, 1998. L'auteur analyse les usages de la littérature par la sociologie, et notamment chez Bourdieu, Mafessoli, Morin, Boudon, Duvignaud : usage documentaire par la description mais aussi usage documentaire par l'étude des représentations ou la construction d'un personnage idéal-type (Madame Bovary, Frédéric Moreau, Othello, le docteur Watson), usage de comparaison, de modélisation.

La notoriété de Bourdieu éclipse passablement les travaux de ses confrères, et notamment ceux de Jean-Claude Passeron, co-auteur avec Bourdieu *Des héritiers*, en 1964, et de *La reproduction*, en 1970. Aux théories développées dans *La Distinction*, Jean-Claude Passeron et Claude Grignon, opposent, en 1989, dans *Le savant et le populaire, Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, l'insoumission culturelle des classes populaires, leur ambivalence à l'égard de la culture légitime. Ils questionnent le dominocentrisme et le dominomorphisme des scientifiques et font la part belle aux littératures périphériques, dont la littérature prolétarienne¹².

En 1988, Michel Verret, fondateur d'un laboratoire de recherches consacré à la classe ouvrière, parvient à publier *La culture ouvrière*, troisième volet d'une série consacrée à *L'ouvrier français aujourd'hui*. Les deux premiers *L'espace ouvrier* et *Le travail ouvrier* ont été publiés en 1979 et en 1982 par les éditions Armand Colin. Mais cet éditeur a refusé de publier le troisième volume sous le titre *La culture ouvrière*. Verret entendait conserver ce titre qui marquait une ferme prise de position dans les débats internes à la sociologie. Curieusement, Verret n'a accordé que quelques lignes à la littérature prolétarienne et au théoricien de *Culture prolétarienne*¹³. Marcel Martinet (1877-1944), élève de l'École Normale Supérieure, a renoncé à passer l'agrégation, défendant « le refus de parvenir ». Directeur littéraire de *L'Humanité*, avant Barbusse, il a publié les premiers textes de Poulaille. En 2005, Verret, longtemps communiste et toujours érudit, dans un entretien publié par la revue *Mouvements*, dit ses regrets : « J'ai lu Martinet, je lui rends un hommage, court et condescendant. Je n'ai pas trouvé tous mes amis. Tout le courant Poulaille, ce qui est littérature prolétarienne m'a échappé. [...] Parce qu'ils étaient anarchistes, anticommunistes quelquefois ? Bien vite, ça n'a plus été la question pour moi. Parce que Poulaille parlait plus de littérature prolétarienne ? Mais Martinet, c'était et si tôt, culture. Tout simplement parce que je n'avais pas lu les grandes autobiographies ouvrières publiées par Poulaille [...]»¹⁴ . »

¹² Paris, Editions Hautes Etudes/Gallimard/ Le Seuil, 1989.

¹³ Publiés une première fois en 1935 par La Librairie du travail, ces textes ont été republiés par François Maspéro en 1976, puis à Marseille par Agone/Mémoires sociales en 2004.

On peut faire ici l'hypothèse que cette littérature a été tenue à l'écart par la sociologie car ces récits d'expérience n'illustraient pas parfaitement les théories des auteurs centraux de la discipline qui se disputaient l'intelligibilité du social en le découpant selon leurs différents positionnements épistémologiques. Verret a craint de ne pas retrouver la classe ouvrière qu'il étudiait dans le vaste ensemble des classes populaires réunies sous le qualificatif « prolétarienne ». Bourdieu posait comme postulat que l'analyse du social était un domaine réservé aux savants et même aux seuls sociologues. De plus ces analyses devaient être livrées en employant une écriture de spécialistes, chargée de montrer par sa complexité la complexité de la question traitée. Par conséquent, à l'exception de Grignon et Passeron, aucun sociologue renommé, ne reconnaîtra devoir quoi que ce soit à la littérature prolétarienne.

La littérature a, au contraire, étudié ce courant et continue à poser des questions que la sociologie ne pose pas. Il s'agit de questionner le statut social des auteurs, leurs origines géographiques, la validité du témoignage, la valeur de l'écriture, les connaissances sur les transformations sociales¹⁵. Les sciences politiques intègrent également ce courant littéraire dans leurs objets de recherche. Jean-Claude Ambroise écrit à propos de l'auteur du *Voyage au bout de la nuit*, publié en 1932 : « Céline reconnaîtra d'ailleurs avoir été influencé par les prolétariens¹⁶ ». Ambroise examine les résistances d'auteurs d'origine populaire, comme Louis Guilloux, qui réfutent cette étiquette : « La crainte de l'enfermement dans une classe traduit ici le refus d'être cantonné à une catégorie littéraire vouée, par ses promoteurs eux-mêmes, à la seule évocation d'un particularisme.¹⁷ » Il fait la démonstration que pour exister, la littérature prolétarienne a fortifié elle-même sa position périphérique. Pour Ambroise, « Marquée par cette tension entre populisme et misérabilisme (Grignon, Passeron, 1989), la littérature prolétarienne peut se

¹⁴ Bessin M., Madec A., « Paysages d'un sociologue de la culture ouvrière. Entretien avec Michel Verret », *Mouvements*, n° 38, mars-avril 2005, p. 123-133.

¹⁵ Anne Mathieu, « Renouveau de la littérature prolétarienne », <http://blog.mondediplo.net/2011-05-11>.

¹⁶ Ambroise J-C., « Ecrivain prolétarien : une identité paradoxale », *Sociétés contemporaines*, 2001/4, n°44, p. 49.

¹⁷ *Ibid.*, p 47.

comprendre comme un effort pour mettre en ordre et rationaliser ces deux tendances à la fois concurrentes et intimement liées »¹⁸. A la croisée de la littérature et du politique, cette littérature a une « fonction socioanalytique [...] qui fonctionne sur le mode de l'exorcisme »¹⁹.

Dans la courte histoire de la sociologie comme discipline universitaire, tout semble s'être ligué contre la littérature prolétarienne pour qu'elle reste ignorée par la plupart des sociologues, notamment à la fin du XXème siècle. Désengagement du champ politique, débat sur l'existence d'une écrasante classe moyenne, nette diminution de l'intérêt sur les conditions de travail dans le secteur industriel se sont conjugués avec deux autres phénomènes : l'abandon d'une sociologie de la vie quotidienne et une montée en puissance d'une hyper-spécialisation qui découpe la vie ordinaire en autant d'objets²⁰. Dans leur note de présentation des *Annales d'Histoire économique et sociale*, le 15 janvier 1929, Marc Bloch et Lucien Febvre déploraient déjà « la hauteur des murs » construits par une « spécialisation légitime » mais qui « bouchent la vue »²¹. Plusieurs courants de la sociologie invitent maintenant à tenter d'inverser ce mouvement qui a effectivement érigé des murs conséquents et participé à cloisonner les savoirs.

L'analyse sociologique : une chasse gardée ?

La sociologie française contemporaine ne s'intéresse guère à la littérature et encore moins à celle des polygraphes contemporains²². L'absence du roman dans la sociologie et plus encore l'absence des romans contemporains a été récemment examinée par Anne Barrère et

¹⁸ *Ibid*, p. 51.

¹⁹ *Ibidem*.

²⁰ Mais c'est aussi par le biais de la spécialisation que se voit exceptionnellement mobilisée la littérature prolétarienne : Pillon T. , *Le corps à l'ouvrage*, Paris, Stock, 2012.

²¹ Bloch M., *L'Histoire, la Guerre, la Résistance*, Paris, Quarto/Gallimard, 2006, p.29.

²² Contrairement aux Lettres : Cf Le colloque « La littérature prolétarienne aux XIX et XX siècles », 22 et 23/09/2012, à Sens, qui se proposait de « dépasser les cadres temporels » pour envisager les « transformations et l'état actuel de nos jours ».

Danilo Martuccelli²³ qui notent tout de même un intérêt pour le roman policier mais ne s'attardent pas sur ce point dans la mesure où ils considèrent que cette littérature proche du roman social n'apprend rien à la sociologie. Or Annie Collovald et Erik Neveu, les politistes qui ont enquêté sur les lecteurs du noir affirment que cette littérature répond à une demande sociale de lecteurs qui ont des connaissances en sciences sociales et s'intéressent aux efforts d'objectivation et à la collecte de témoignages²⁴. De leur côté, Martyne Perrot et Martin de la Soudière affirment :

« L'opposition classique entre esthétique et connaissance d'une part, rhétorique et analyse d'autre part, a pour fonction essentielle de tracer des limites entre science et non-science. Ce que fonde institutionnellement cette opposition, c'est aussi, par voie de conséquence, l'autorité sociale de celui qui l'énonce²⁵. »

²³ Barrère A. , Martuccelli D. , *Le roman comme laboratoire, De la connaissance littéraire à l'imagination sociologique*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2009.

²⁴ Collovald A., Neveu E., *Lire le noir*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, p 274 – 275.

²⁵ Introduction au numéro 58 de la revue *Communications*, 1994, p.9.

Autrement dit quelle position sociale occupent ceux qui sont en mesure de délimiter les centres et les périphéries ? Il est en effet curieux d'affirmer à la fois que « les emprunts sont désormais divers et hétérogènes entre la littérature et les sciences humaines et sociales. Désormais, la capacité de la première à tenir compte des secondes est remarquable²⁶ » et de dire qu'il ne faut pas « nier la différence fondamentale entre la connaissance théorique et la connaissance romanesque²⁷ ». Ne serions-nous pas là devant une nouvelle défense de la « chasse gardée » dont parlait Poulaille ? Cette position défensive ne s'interroge pas sur une évolution « vers une sociologisation du roman contemporain²⁸ » étudiée par les Lettres. Elle pose une barrière à l'entrée de l'analyse sociologique, estimant que les écrivains n'ont pas le niveau requis. Les sociologues, qui font des descriptions, des narrations, sont accusés de faire de la mauvaise littérature. Mais tiennent-ils vraiment à « parvenir » au rang de bons écrivains ? Leur objectif est-il d'être du bon côté de l'esthétique ? Les écrivains qui se saisissent de la diversité des connaissances accumulées par les sciences sociales et humaines pour mettre en scène le social contemporain, souhaitent-ils « parvenir » au Collège de France ?

Quand la sociologie dite générale – celle qui établit les manuels à l'intention des étudiants²⁹ – s'appuie sur des textes littéraires, l'auteure la plus citée est Annie Ernaux, agrégée de lettres, qui entretient depuis plusieurs années un dialogue avec la discipline en analysant sa position de transfuge de classe. Comme la journaliste Florence Aubenas, également citée dans les manuels scolaires, Ernaux ne prétend pas décrire les modes de vie des classes populaires contemporaines, ni même les transformations qui ont affecté ces classes depuis la fin du XX^e siècle. L'une a fait une incursion dans le travail précaire³⁰, non qualifié, l'autre fait des retours sur le passé. L'une comme l'autre décrivent des réalités vécues par les classes

²⁶ Barrère A., Martuccelli D., *op. cit.*, p.34

²⁷ *Op.cit.*, p 51.

²⁸ Viart D, « Ecrire le travail : vers une sociologisation du roman contemporain ? », *Raison publique*, n°15, 2011.

²⁹ Par exemple, pour la rentrée universitaire 2012-2013 : Dominique Glaymann, *L'essentiel pour comprendre la sociologie*, Paris, Ellipses/Optimum, 2012.

³⁰ Aubenas F., *Le quai de Ouistreham*, Paris, Editions de l'Olivier, 2010.

populaires mais ni l'une ni l'autre appartiennent, au moment où elles écrivent, à ces classes. Elles exercent des professions intellectuelles, et sont donc, à priori, dans la distance exigée par la sociologie hégémonique.

Si un ouvrier³¹, un employé chez Mac Donald³² publie un ouvrage sans le soutien explicite d'un sociologue renommé, sous la forme d'une préface par exemple, il rencontrera le silence de la discipline. Faut-il pour autant penser que ces textes sont complètement ignorés ? Sont-ils « pillés »³³? Comment savoir ce que lisent vraiment les sociologues ? Une certitude : Si le recueil de la parole orale reste au centre de l'activité de recherche de la sociologie qualitative, la parole écrite, celle où l'auteur est le législateur de sa pensée³⁴, celle qui menace de bousculer les interprétations du monde de la sociologie, est tenue à la plus grande distance.

La sociologie accepte l'interprétation littéraire si elle applique des théories sociologiques. Elle accepte également la forme littéraire de l'autobiographie si celle-ci est rédigée par un pair qui raconte son ascension sociale et son intégration à la société des intellectuels³⁵. Mais les autobiographies des littéraires qui racontent également des histoires de mobilités sociale et/ou géographique sont ignorées si la mise en perspective n'est pas formellement sociologique³⁶. De son

³¹ Jean-Pierre Levaray, ouvrier libertaire, auteur prolifique, est reconnu par les Lettres, ignoré par la sociologie.

³² Mabrouki A., *Génération précaire*, Paris, Le Cherche-Midi, 2004. La collaboration avec Thomas Lebègue, journaliste à *Libération*, est discrètement signalée sur la couverture. Mais le statut d'auteur est donné à celui qui témoigne.

³³ Lahire B., *L'esprit sociologique*, Paris, La Découverte, 2005, p 175 : « La sociologie peut donc, à mon sens, tirer deux grands types de bénéfice de la lecture des œuvres littéraires : le premier relève du pillage des textes en vue d'imaginer de nouvelles enquêtes sociologiques et le second de l'exercice pédagogique et de l'entraînement scientifique [...]. ».

³⁴ Lahire B., *Culture écrite et inégalités scolaires*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2000, p. 293: « ...apprendre à être le narrateur (l'organisateur discursif) de sa propre expérience, le législateur de ses "pensées", c'est se constituer les dispositions mentales qui vont pouvoir agir à l'intérieur de formes de relations sociales spécifiques (dominantes historiquement) comme une disposition à exercer le pouvoir. ».

³⁵ Hoggart R., *33 Newport Street*, Paris, Hautes Etudes/Gallimard/ Le Seuil, 1991 ; Eribon D., *Retour à Reims*, Paris, Fayard, 2009

³⁶ Rohou J., *Fils de ploucs*, Rennes, Editions Ouest-France, 2005 ; Ledda G., *Padre Padrone*, Paris, Gallimard, 1977.

côté, la littérature, quand elle mobilise la sociologie, cite uniquement les auteurs centraux de la sociologie, ceux qui ont conquis une notoriété suffisante pour que leurs travaux soient connus par des profanes, auteurs et lecteurs. Auteurs et travaux considérés comme appartenant à une culture commune. Olivier Adam auteur contemporain reconnu, né en 1974, qui déclare être « non seulement en admiration » pour Annie Ernaux « mais aussi en filiation »³⁷ fait référence à Bourdieu dans ses romans³⁸,

Comme Annie Ernaux, il a dit à plusieurs reprises tout ce qu'il doit à la sociologie de Pierre Bourdieu. Et comme Ernaux, il dit partir de l'intimité pour aller vers le collectif, vers l'universel. Il dit aussi s'être servi de cette sociologie pour comprendre sa propre trajectoire sociale et pour apprendre à connaître le champ littéraire auquel il n'appartient pas de naissance. Champ qui a accueilli ce transfuge de classe où certes il est accusé de misérabilisme par quelques critiques mais sa littérature répond probablement à une certaine demande sociale, comme le roman noir, puisqu'il est parvenu à faire de son talent à écrire sur le monde ordinaire une profession qui lui permet de vivre. Ses romans sont adaptés au cinéma, ce qui témoigne d'une reconnaissance de sa capacité à entrer dans la culture commune.

..... Mais Olivier Adam ne figure pas (encore ?) dans les manuels pour étudiants en sociologie. Auteur dérangeant pour la discipline, Adam écrit sur le présent et non sur le passé des classes populaires. De plus, il brouille les repères des sociologues en établissant des passerelles entre des groupes sociaux proches les uns des autres dans leurs modes de vie, dans leurs conditions de vie. Il met en scène des clivages qui traversent les biographies individuelles³⁹. Il énonce des préoccupations

³⁷ Entretien avec François Busnel, *Lire*, sept-oct, 2012, p 92.

³⁸ Dans *Je vais bien, ne t'en fais pas*, Paris, Le Dilettante/Pocket, 2010, il présente, p 21, une collègue de son héroïne caissière dans un Shopi : « En septembre, elle prépare un D.E.A. Sociologie ou quelque chose dans le genre. ». Nous retrouvons l'étudiante p 120 : « Et tu fais quoi dans la vie ? J'étudie la socio. Ah ouais, bourdieusienne je suppose. Euh ben euh c'est-à-dire ouais, plutôt bourdieusienne. Et pof, ça s'engage sur des terrains minés pour Claire, qui n'y connaît rien, qui ne s'y intéresse pas trop, qui lorsqu'il s'agit de livres, est larguée dès qu'on sort du roman. »

³⁹ Clivages connus pourtant depuis la publication de Lahire B., *La Culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, 2004.

communes à des strates sociales que la sociologie considère souvent comme des entités indépendantes les unes des autres

« Il y a un problème dans ce pays. La majeure partie est composée de classes populaires, de classes moyennes, de gens qui vivent dans les zones périurbaines, dans les banlieues, ce que j'appelle les lisières. Ils vivent à l'écart des centres : des grands centres-villes bourgeois mais aussi des grands centres de décision politiques et médiatiques.⁴⁰ » Adam s'autorise à faire la sociologie des champs littéraire et médiatique et rappelle que ces milieux sociaux ne sont pas représentés dans ces champs, ce qui explique, selon lui, la condescendance avec laquelle ils sont traités. La remarque vaut aussi pour la sociologie. Rares sont les sociologues qui affirment vouloir « être fraternel » quand ils regardent le monde. Adam bouscule les catégories de pensée des sociologues en rappelant avec force la porosité entre classes populaires et classes moyennes, de plus il refuse de choisir entre le psychologique et le sociologique car « la sphère collective et la sphère personnelle interagissent en permanence ». Il « pille » la sociologie, son « dogmatisme bourdieusien » lui sera reproché par un éditeur. Il ne cherche aucunement à « parvenir » au statut de sociologue. Il est écrivain, polygraphe. Louis Guilloux refusait de s'enfermer dans son particularisme d'écrivain issu des classes populaires. Olivier Adam refuse aujourd'hui que les classes populaires soient enfermées dans des particularismes. Il rappelle que les classes populaires forment la majorité de la population, le cœur de la société. Les particularismes sont, pour lui, à rechercher dans les minorités qui prennent la parole dans l'espace public⁴¹.

.... Polygraphe, Jeff Sourdin l'est également sans être écrivain de métier. Il ne souhaite pas « parvenir » au statut de sociologue mais il nous donne à comprendre des mondes sociaux dont peu de sociologues professionnels sont familiers. Sourdin vit d'abord son expérience de jeune rural sportif débarquant en fac à Rennes, ripeur pendant les vacances, met plusieurs années à les réfléchir, exerce ensuite son métier de professeur d'éducation physique. Puis il écrit sur ces expériences passées en mobilisant ses connaissances en sciences

⁴⁰ Entretien dans *Lire*, p 92.

⁴¹ Adam O., « Regards », *Décapage*, Paris, Flammarion, # 45, 2012, p.13-19.

sociales. Il ne part pas faire du terrain avec quelques hypothèses en tête. Il ne choisit pas parmi ses proches un cas exemplaire dont il va décrire la trajectoire. Il réunit en un personnage fictif des tranches de vie et des pensées qu'il a observées chez plusieurs de ses contemporains⁴².

Sociologie hégémonique ou sociologie périphérique

Des sociologues, de plus en plus nombreux, voient bien que leur discipline a besoin de se renouveler. Elle doit vivre avec son époque et non se barricader dans ses prérogatives universitaires désuètes. Elle doit repenser la question de la publication, de l'écriture. Nombreux sont ceux qui constatent que le nombre d'ouvrages en sciences sociales ne cesse d'augmenter tandis que le nombre de lecteurs ne cesse de diminuer. Alain Caillé et Philippe Chanial, particulièrement sévères, décrivent « l'organisation désormais dominante de la production du savoir scientifique, ou supposé tel, hyper spécialisée et hyper normée, engendre sans doute des gains de précision analytique formelle, mais rendant de plus en plus improbable toute vision d'ensemble, elle entraîne également une sorte de cécité et d'idiotie collective »⁴³.

Daniel Cefaï et Dominique Pasquier dans *Les sens du public* nous rappellent le sens classique du mot publier, « refroidi depuis le XVIIème siècle⁴⁴ » : oeuvrer pour le bien public. Ce qui suppose d'entendre la demande sociale de reconnaissance du fait, par exemple, que les « banlieues sont devenues, en effet, à la fois la masse et la marge, le centre et la périphérie » comme le souligne Olivier Adam. Ce qui suppose d'accepter d'écrire pour des profanes qui ne disposent ni du temps, ni de l'envie d'absorber les « élucubrations » théoriques des sociologues mais qui sont prêts à lire des textes construits à partir de théories sociologiques qui peuvent en former l'armature mais qui n'imposent pas leur écriture, leurs « esthétiques ».

⁴² Sourdin J., *Ripeur*, Rennes, La Part Commune, 2010, *Le clan des poissards*, Rennes, La Part Commune, 2012.

⁴³ *Eloge de la gratuité*, Paris, Editions La Découverte, 2011, p 15.

⁴⁴ Cefaï D., Pasquier D., *Les sens du public*, Paris, Presses Universitaires de France, 2003, p 14.

Pour œuvrer pour le bien public, il peut être utile de se souvenir des conseils de Marc Bloch qui plaidait pour que les historiens s'autorisent la poésie : « Car je n'imagine pas, pour un écrivain, de plus belle louange que de savoir parler, du même ton, aux doctes et aux écoliers », écrivait-il. Certes, nous sommes maintenant dans une autre époque. Progression de la démocratisation scolaire, multiplicité des médias, diffusion d'Internet participent à construire une société réflexive, armée d'une culture composite, hybride, dans laquelle sont fondues les connaissances de différentes sciences et disciplines. Les polygraphes sont de plus en plus nombreux, formés par les sciences sociales et humaines, ils trouvent de nombreux lecteurs optent pour différentes écritures, sur différents supports. La société française connaît des transformations mais l'affirmation de Marc Bloch n'est aucunement datée :

« Il n'est point niable, pourtant, qu'une science nous paraîtra toujours avoir quelque chose d'incomplet si elle ne doit pas, tôt ou tard, nous aider à mieux vivre. »⁴⁵

Ecrire à la périphérie de la littérature et des sciences sociales en orientant ces efforts intellectuels vers celles et ceux qui sont à la périphérie des positions sociales centrales aide auteurs et lecteurs à mieux vivre. Ce mieux peut être évalué à la reconnaissance que témoignent les lecteurs aux auteurs dans des courriers ou lors de rencontres. Il peut aussi être évalué par la force du bouche à oreille, la hauteur des recommandations, des conseils de lecture, l'implication de bibliothécaires ou de libraires, qui permettent à ces ouvrages d'être connus, aux auteurs d'être reconnus comme tels, aux lecteurs de se reconnaître. Rebelles à l'ordre scolaire, à l'ordre académique, ou simplement indifférents aux impositions de la culture légitime, ces auteurs s'autorisent à dépasser le témoignage factuel pour interroger le sens de l'existence. Ces auteurs qui puisent leur inspiration dans leurs connaissances personnelles dans la vaste et hétérogène classe des

⁴⁵ *Op.cit*, pp 855-856

« petits-moyens »⁴⁶ répondent aux propositions de Jacques Rancière
47 .

« Des vies non racontées sont sans dignité. Il y a toute une action sociale qui peut être menée pour produire une autre représentation, toute une vie sociale autonome que l'on peut organiser pour réanimer la délibération, la discussion politique et démocratique. »

Leurs lecteurs, en préférant, comme Bartleby, ne pas lire la production scientifique spécialisée, évitent la cécité et l'idiotie collective qui risquent de gagner les savants. La vision d'ensemble souhaitée par Caillé et Chanial est sans doute à rechercher dans la polygraphie, dans la diversité des usages de l'écriture. La sociologie ne peut rester la potion amère et la littérature le doux sirop. Regarder en face les réalités sociales vécues par le plus grand nombre peut être un plaisir de lecteur quand ce dernier se reconnaît et reconnaît les siens, toutes celles et tous ceux pour qui la lecture n'est pas un exercice professionnel mais un acte émancipateur.

L'écriture du banal quotidien doit sans doute comme « l'étude empirique de la réalité sociale [...] se frayer son chemin entre les méditations philosophiques et les recherches parcellaires et spécialisées⁴⁸ ». Pour œuvrer pour le bien public, pour garder la question sociale au cœur du champ politique, la sociologie du quotidien peut-elle éviter d'emprunter des voix littéraires ou de prendre des voies littéraires ?

⁴⁶ Michel Verret écrit en 1989 un article intitulé « Où va la culture ouvrière française ? », (republié in Michel Verret, *Chevilles ouvrières*, Paris, Les Éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrières, 1995, p. 190), dans lequel il avance : « À cette dilution de la culture ouvrière qualifiée dans la culture du salariat « petit-moyen » répond, au pôle non qualifié de la classe, un processus de délitement plus grave encore. Car ici ce n'est plus seulement l'autonomie culturelle de la classe qui se trouve mise en question, mais son *existence* même. »

⁴⁷ *Le Monde* du 7 mai 2013.

⁴⁸ Lefebvre R., *La critique de la vie quotidienne*, Paris, L'Arche Editeur, 1961, p 11.

